



VOISINS

de Norman Mc Laren

Animation 08' – 1952

Production Office National du Film du Canada

Interprétation Grant Munro et Jean-Paul Ladouceur

Deux voisins s'entendaient parfaitement jusqu'au jour où une fleur eut l'idée saugrenue de pousser exactement à la limite mitoyenne de leurs deux propriétés.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

Repérer les gestes de joie, d'extase des personnages, puis ceux correspondant à leur agressivité. Sont-ils tout à fait humains ?

Commenter la musique : de nature artificielle (conçue en refilmant des traces dessinées sur du carton), elle rend la


fable d'autant plus universelle, accessible à tous.

Repérer la progression de la querelle qui sépare les protagonistes (gestes, regards, objets utilisés) jusqu'au recyclage de ces éléments quand ils meurent.

Artisan de nombreuses expérimentations cinématographiques (qu'elles soient visuelles ou sonores), Norman McLaren a réalisé la majorité de ses films en utilisant des techniques d'animation. C'est le cas dans *Voisins*, où il utilise la prise de vue image par image pour filmer, non pas comme cela se fait souvent avec des dessins, des marionnettes ou des morceaux de papier, mais avec des humains (et une fleur artificielle). Cette technique, la pixilation, donne à l'image un aspect vibratoire, instable comme le sont les relations entre ces deux voisins une fois apparue la fleur, objet de leur division. Les images semblent générer un chaos permanent, métaphore à la fois du frisson de joie ressenti par les personnages à l'arrivée de la fleur, mais aussi à la brutalité convulsive de leur réaction lors de leur désaccord. La pixilation permet aux corps des personnages de manifester leurs sensations de manière très expressive : suspension dans l'air, glissade sur la pelouse bien taillée de leur pavillon coquet, mais aussi propulsion brutale après les coups reçus, chocs violents lors de la bagarre, transformation physiologique donnant aux visages une représentation combative et effrayante de la haine. Et si la vertu du cinéma d'animation est de faire bouger des éléments qui d'habitude ne bougent pas (en leur

donnant une âme animée), ce film anime des sentiments d'une violence rare qui, pour Norman McLaren, ne devrait pas exister. Il invente ainsi la fable des hommes dont le destin (et l'animosité) est animé au delà de leur être. La Fontaine se servait d'animaux pour pointer les mesquineries du monde, McLaren invente une humanité sans âme pour l'attaquer à son tour.

Ce court métrage (qui reçut l'Oscar en 1952) est un film engagé, dénonçant les méfaits des frontières, du désir de propriété et de la guerre. En ce début des années 1950, la Guerre froide fait rage ; le conflit en Corée vient de débiter. Les deux protagonistes de cette parabole, qui semblent vivre en bonne intelligence, vont se déchirer pour une fragile fleur (qu'ils finiront par piétiner, oubliant de fait l'objet de leur querelle) et une question de territoire, de possession, et ce jusqu'à la haine la plus profonde qui les mènera à ce geste atroce : tuer la femme et l'enfant de leur voisin.

 **films passerelles** *Le Chien bleu* de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh et *Travelogue Tel Aviv* de samuel Patthey